Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 5

Rubrik: Suisses de l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

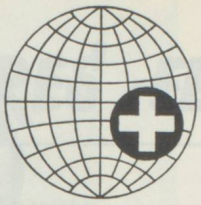
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Suisses de l'étranger



Misère et déconvenue de certains Suisses de l'étranger :
les naufragés de l'exil
Ils sont de plus en plus nombreux à se présenter en Suisse. Démunis, sans travail, sans logement. Souvent, ils ne parlent aucune de nos langues nationales. " Ils ", ce sont ni des immigrés ni des demandeurs d'asile, mais des compatriotes de l'étranger qui se voient contraints de rentrer au pays. Pour des raisons économiques dans la plupart des cas. A Genève, depuis l'automne dernier, l'Hospice général a créé un service d'accueil chargé de faciliter leur réinsertion dans notre société. Cette expérience, unique en Suisse, suscite déjà beaucoup d'intérêt dans d'autres cantons.

Enquête " 24 heures " - Genève
Anne Kauffmann

Dans la périphérie genevoise, une petite cérémonie a marqué l'inauguration de deux centres d'hébergement, deux villas mises à disposition par les autorités cantonales. Aménagées pour recevoir une quinzaine de personnes, elles en abritent sept pour l'instant. Quant aux dossiers confiés à Philippe Zurbriggen, l'assistant social responsable de cette action d'aide aux rapatriés, ils se montent à une vingtaine de nouveaux cas depuis octobre. En Suisse, il n'existe aucune statistique sur le nombre de nos compatriotes qui sollicitent un soutien matériel et financier à leur retour. Mais à Genève, où jusqu'à il y a un an environ seuls un ou deux dossiers par mois étaient signalés, l'augmentation est devenue sensible au point de nécessiter une actions spécifique.
Au bout du lac, l'arrivée de compatriotes en difficulté est plus importante que dans le reste du pays. " Le caractère international de Genève attire les Suisses qui ont longtemps vécu à l'étranger ou ceux qui y sont nés ", explique Philippe Zurbriggen. Ce n'est pas la seule raison. " Ils ont aussi entendu dire qu'il est plus facile qu'ailleurs d'y trouver du travail. Et, surtout, l'anonymat d'une grande ville leur parait favorable pour un nouveau départ dans la vie. " Certains, en effet, n'ont pas envie d'apprendre à d'anciennes connaissances ce qu'ils considèrent comme un grave échec personnel.

Le casse-tête du logement

La recherche d'un emploi et d'un logement, en collaboration avec les nouveaux arrivants, constitue la priorité du service d'accueil genevois. Si l'absence de diplômes ou de certificats reconnus en Suisse pose parfois de sérieux problèmes pour une réinsertion professionnelle, l'hébergement relève, lui, de la gageure dans une ville où sévit une grave pénurie de logements à prix abordables. D'où la création de deux centres d'accueil. D'autres pourraient suivre. Les non-francophones, enfin, se voient proposer des cours de langue intensifs et leurs enfants sont dirigés vers des classes d'accueil en attendant qu'ils puissent rejoindre la filière scolaire normale.

Culture à découvrir

Un retour réussi au pays passe bien sûr par l'obtention d'un emploi, d'un appartement et par la maîtrise de la langue. Mais les facteurs culturels ne sont pas négligés. " Certains rapatriés ont complètement oublié notre mode de vie et notre système politique et social. D'autres, n'ayant jamais vécu en Suisse, n'en ont que de vagues notions, souvenirs des récits de leur famille ", relève Philippe Zurbriggen. C'est pourquoi il a constitué une petite bibliothèque d'ouvrages d'instruction civique et d'histoire, il emmène les nouveaux venus visiter la ville et le canton et il aide certains, dépaysés devant des produits locaux inconnus, à faire leurs premiers achats.
La démarche de l'Hospice général se veut très individualisée. " C'est indispensable pour tenir compte des besoins différents de ceux qui connaissent déjà la Suisse, de ceux qui la découvrent, de ceux qui viennent d'Europe, d'Amérique latine ou d'Afrique ", souligne Philippe Zurbriggen. Pas question non plus de donner un caractère trop institutionnel à un coup de pouce qui doit rester temporaire. Dans cet esprit, un petit groupe bénévole de soutien, comprenant d'anciens rapatriés, est en voie de formation. Les " anciens " se proposent de faire bénéficier les nouveaux arrivants de leur expérience.

Dur pour l'orgueil

Un Vaudois, rentré après trente ans passés en Amérique latine, où il était devenu un entrepreneur prospère, n'a pas hésité à y adhérer. " Quand je suis arrivé, on m'a aidé si efficacement et si gentiment que j'ai, moi aussi, envie de donner un coup de main. Avec la crise économique, j'ai peu à peu tout perdu. Je n'avais même plus de quoi nourrir mes enfants. C'est à cause d'eux que j'ai fait une croix sur mon orgueil et que j'ai demandé à être rapatrié avec ma famille. " Après des mois de recherche, il a obtenu un emploi d'huissier et a trouvé un appartement. " Je ne regrette pas mon retour, c'était la seule solution."

Problème national

Le système genevois sera-t-il étendu à d'autres cantons ? Il intéresse en tout cas plusieurs institutions qui ont compris son importance nationale. Ainsi le Secours suisse d'hiver qui prend à sa charge le salaire de Philippe Zurbriggen et a participé à l'aménagement des deux centres d'accueil. Des contacts ont également été etablis entre Genève et les associations de Suisses de l'étranger au niveau national, afin d'informer ceux de nos 380 000 compatriotes de la cinquième Suisse en difficulté de l'existence du service genevois et de lancer un mouvement de solidarité parmi les Suisses de l'intérieur, face à un phénomène appelé à s'amplifier.
A. K.

Rescapé de la guerre de Beyrouth : un Appenzellois de 72 ans
Un Suisse, M. Alfred Knetchle, propriétaire de la pâtisserie "La Brioche ", a survécu à la bataille de Beyrouth. Des violents combats se sont déroulés dans sa rue, dans le secteur musulman, mais toute sa famille est saine et sauve. " Des miliciens dont il refuse de révéler l'identité sont venus à plusieurs reprises demander à manger. Ils ont vidé les frigos, pris croissants et gâteaux. Ils ne m'ont laissé que la pâte et les gâteaux aux liqueurs ", raconte-t-il.

Beyrouth : Joseph Kaz
" Journal de Genève "

Cet homme de 72 ans, né à Appenzell, n'est pas à sa première aventure. Au Liban où il a mis les pieds pour la première fois en 1935, il gère la plus prestigieuse (et la plus chère) pâtisserie du pays, aidé par sa femme et son fils. Les Libanais se délectent des meilleures spécialités suisses et européennes et certains viennent les goûter dans leur petit salon de thé .
M. Knetchle, marié à une Suissesse, est l'un des derniers Suisses à être resté à Beyrouth-Ouest après la fermeture " temporaire " de l'ambassade de son pays. La pacification syrienne de ce secteur n'a pas encore encouragé les Occidentaux qui l'ont déserté ces deux dernières années à y retourner. La prudence est de mise chez eux : 22 Américains et Européens croupissent toujours dans les geôles des organisations chiites extrêmistes. Cet ancien soldat de la légion étrangère s'accroche : " Moi je ne pars pas et j'espère que les autres vont revenir maintenant ". " Aux pires moments je suis resté. Lors du siège israélien de Beyrouth en 1982, j'avais continué à vendre à mes clients, du pain noir et des Donalds ".
Dans la légion, il était cuisinier et pâtissier. C'est en 1941 qu'il fit connaissance de sa femme qui était également cuisinière chez un grand professeur français de la faculté de médecine. A la fin de cette année, ils se marièrent et se rendirent en Algérie, à Madagascar, puis en France. Ils reviennent au Liban en 1945 et après avoir travaillé dans les plus prestigieux établissements hôteliers, tels le Saint-Georges, le Bristol et la pâtisserie suisse, ils fondèrent en 1953 leur propre entreprise familiale : " La Brioche ".
Le couple a trois enfants : un garçon qui effectue maintenant son service militaire en tant que garde à la chancellerie suisse, deux filles mariées en Suisse et résidant à Fribourg. Alfred et sa femme Amineh passent leurs vacances tous les étés en Suisse.
" Je n'ai jamais été inquiété ni en tant que personne, ni en tant que Suisse. Le cas de la Suissesse qui a été inquiétée dans la banlieue sud-chiite et qui a provoqué le départ des diplomates est exceptionnel et n'a pas eu de suite. La preuve : chiites et druzes qui se battaient dans ma rue ne m'ont pas enlevé ".
" Bien sûr, j'ai subi le même sort des autres Libanais. J'ai été cambriolé, dit-il, la voiture de mon fils a été détruite lors du dynamitage du commerce de mon voisin et j'ai des vitres pulvérisées sans plus ", ajoute Alfred Knechtle qui est confiant dans le retour à la normale avec les Syriens, mais " les Libanais doivent s'entendre d'abord entre eux pour que la paix revienne ", insiste-t-il tout en affirmant qu'il ne fait pas de politique.
Alfred connaît bien la mentalité des Libanais et des Syriens. Arrivé en 1935 au Liban, il servit deux ans à Damas. Il y avait alors échappé à la mort. Les opposants aux Français à Bab Touma, un quartier de la capitale syrienne, subtilisaient les légionnaires pour les jeter dans un puits de chaux. " Un beau jour, on tente de me faire le même coup et je réussis à échapper à mes kidnappeurs. Lors d'une descente des troupes on découvrit dans ce puits les restes d'os humains ".
Avant de s'engager dans la légion, il fut séminariste en Suisse. Mais ses supérieurs l'avaient jugé " trop libéral ". Il quitta donc le couvent pour faire son service militaire dans l'armée de son pays. " Je suis un missionnaire et j'aime voyager. Pour moi la légion était un instrument de paix ".
Aujourd'hui, les affaires vont très mal, explique-t-il : l'inflation a fait grimper le prix des matières de base et mes clients, chrétiens et étrangers, ont déserté la ville ".
" Je resterai au Liban jusqu'au retour de la paix, ajoute Knechtle. Alors je céderai mon commerce à mon fils et j'irais à la retraite finir mes jours dans mon pays natal ".